

Et n'oublions pas de nous prendre  
en main pour préserver, et  
partager, notre bien commun : la  
terre ... et la gestion mentale !



*Yves Lecocq*

*président de l'IIGM*



*Chers amis,*

*Dans ce numéro de notre bulletin, nous vous proposons d'abord une belle rencontre : celle avec Danielle Bertrand-Poirier, orthopédagogue et formatrice en gestion mentale au Québec. Son enthousiasme et sa fidélité à la gestion mentale nous montrent que le rayonnement de cette dernière est toujours vivace en Amérique du Nord et dans d'autres régions lointaines !*

*Puis Claudie Berckmans nous plonge dans une histoire passionnante, celle de sa longue aventure d'enseignante et de formatrice au lycée Saint-Thomas d'Aquin à Paris, où la gestion mentale a été introduite dès le début des années 1980, d'abord par Antoine de La Garanderie lui-même !*

*Pour ma part, j'ai choisi de rendre hommage à Guy Sonnois, à l'occasion de la toute récente cinquième édition d'« Accompagner le travail des adolescents avec la pédagogie des gestes mentaux », ouvrage de référence devenu également un vrai succès de l'édition pédagogique !*

*Ces trois thèmes sont autant de signes de la bonne santé de la gestion mentale, même si celle-ci n'est toujours pas reconnue à sa juste valeur par beaucoup d'interlocuteurs institutionnels du monde de l'éducation.*

*Pour ma part, j'éprouve le besoin de prendre du recul au bout de cinq années de présidence de l'IIGM. J'ai toujours beaucoup de plaisir à réfléchir et travailler avec les membres du Conseil d'Administration, mais je connais incontestablement une usure qui émousse largement ma motivation et mon énergie pour continuer à piloter l'IIGM. Je remettrai donc ma démission de président à la mi-juillet, tout en restant au CA jusqu'à la prochaine Assemblée Générale. Une direction collégiale temporaire est en train de se mettre en place pour prendre le relais, constituée de Vinciane Thomas, Cathy Badin et Antoine de La Garanderie junior. J'ai pleine confiance en leur capacité de mener la barque de l'IIGM dans les mois et les années qui viennent : un grand merci à eux pour leur engagement !*

*Bonne lecture, et merci de penser vous aussi à réserver un peu de votre temps pour vous engager aux côtés de l'IIGM afin de contribuer au rayonnement de la gestion mentale.*

**Le bulletin de l'IIGM**

[contact@iigm.org](mailto:contact@iigm.org)

**Comité de rédaction :** C. Caillet, Y. Lecocq.

**Le comité de lecture** est constitué des membres élus du CA de l'IIGM : Catherine Badin, Claudie Berckmans, Odile de La Garanderie, Fatima Jalab, Yves Lecocq, Antoine Payen de La Garanderie (Jr.), Anne Rigaud, Vinciane Thomas.

et des membres d'honneur :

Philippe Cléménçon, Michèle Giroul, Thierry de la Garanderie.

## Le groupe «i» comme international

A la suite de la dernière Assemblée générale, le CA de l'IIGM a validé la création d'un groupe projet :

le groupe «i», comme international. Ce petit groupe est constitué de trois personnes : Claudie Berckmans (qui est aussi au CA), Héléne Delvaux et Catherine Caillet.

Il s'agit de renouer, ou renforcer des liens avec des personnes rencontrées en gestion mentale à l'occasion de voyages, de formations, de colloques, de projets européens, d'universités d'été...

Des rencontres ont été organisées avec chacune des personnes par visio afin d'échanger avec elles sur leur parcours, l'histoire de leur rencontre avec la GM, leurs projets et la façon dont la GM vit dans leur environnement.

C'est ainsi que vous pu , dans le bulletin 11, rencontrer **Zdenka** en Tchéquie, **Assane** au Sénégal et **Sarem** en Turquie, et dans le bulletin 12, **Katarzyna** en Pologne et **Daniela** en Roumanie.

Dans ce bulletin, nous changeons de continent et allons écouter **Danielle** au Canada.





Rencontre avec Danielle Bertrand-Poirier, orthopédagogue, consultante et formatrice en gestion mentale, coach personnelle et professionnelle en pratique privée.

Dès le début de notre échange, le ton est donné : « Merci à vous ! Parfois, j'ai l'impression qu'on n'a pas grand-chose à dire. Et puis, lorsqu'on y pense, on se dit peut-être ... mais d'abord, j'aurais tellement aimé que la GM dans notre contexte continue d'être connue, d'évoluer, d'être là, présente. Mais ce n'est pas ça, elle est étouffée et c'est ce qui me chicote le plus ! Il fallait que je vous le partage. Donc merci d'être là pour tenir le flambeau ! »

Pour Danielle, tout a commencé par une rencontre lors d'une conférence donnée par A. de La Garanderie dans les années 1994. Ensuite, elle s'est inscrite à la formation proposée par l'association Promodép d'Angers. Elle ne s'est jamais arrêtée et dans cet élan, 1 livre a été publié par sa commission scolaire, puis 4 livres ont été publiés aux éditions de la Chenelière<sup>1</sup>. Tout allait bien.

Puis le vent a tourné, il a gonflé les voiles des neurosciences, qui ont permis sans aucun doute d'éclairer le fonctionnement du cerveau, ce qui n'était

pas l'objet de la GM, c'était donc intéressant. Jusqu'au jour où Danielle a participé à un colloque de neurosciences où la GM a été taxée de neuromythe. À plusieurs reprises, lors d'interventions diverses, on lui a demandé de parler de ce qu'elle faisait, mais sans prononcer les mots « Gestion mentale ».

Alors, que faire ? Comment rester cohérente ? Elle nous explique :

*« Et en même temps, j'avais été engagée comme professeure invitée pour des étudiants en enseignement en adaptation scolaire, alors, voilà ce que je me suis dit et ce que j'ai fait...*

*D'accord, je ne peux pas parler de GM, mais moi j'y crois et j'en suis imprégnée, alors c'est moi qui ai fait des liens avec le protocole de leurs façons de faire et d'intervenir auprès des enfants, de concevoir ce qu'on appelle des situations d'apprentissage avec l'enseignement explicite, mais en les amenant à aller plus loin. En questionnant l'apprenant, en lui demandant : « Comment c'est pour toi ? » et lorsqu'on parle de réactivation et d'attention, ce n'est pas toi qui fais la réactivation, c'est l'enfant, laisse à l'enfant le temps de réfléchir et observe son langage non verbal et corporel. Puis, lors d'un dialogue pédagogique, tu essaies d'échanger avec l'enfant. Je leur ai toujours expliqué qu'il y a sa propre pensée à soi néanmoins, c'est leur rôle d'aller chercher la pensée de l'autre et de lui en faire prendre conscience : être capable de reformuler et de se connecter à l'autre. En réalité, je me suis rendu compte que dans mes interventions avec les stagiaires, j'ai transféré ce que je faisais avec les enfants pour qu'ils soient capables de repérer, eux aussi, comment ils fonctionnent. Mais je n'utilisais pas le terme GM car j'étais dans le milieu, j'avais des gens autour de moi qui étaient plus ancrés dans les neurosciences. (...)*

*Et comme je continue, dans tout ce qui est le projet de sens et le dialogue pédagogique, mon objectif est plus d'aller chercher très concrètement ce qui se passe dans la tête de l'enfant et surtout de lui en faire prendre conscience afin qu'il puisse réinvestir, recontextualiser et transférer ce qu'il a appris et découvert dans diverses situations. »*

Par la suite, elle a tenté de relancer une offre de service vers les orthopédagogues, les enseignants. Elle avait aussi conçu un programme d'ateliers en sous-groupes pour l'été. « Mais il n'y a pas eu de réponse. À un certain moment, on ne peut pas aller à contre-courant. J'avais l'impression que j'avais fait ce que j'avais pu. Les parents n'étaient pas réticents, mais ils préféraient conserver uniquement les rencontres individuelles. Je continue à indiquer la gestion mentale sous ma signature et dans mes écrits, toutefois, il n'y a plus de

*demandes spécifiquement reliées à la GM, car elle est perçue comme un neuromythe. »*

Cela n'a pas empêché Danielle de rester fidèle à elle-même et de continuer : « *Je me suis donné le projet de mieux comprendre où est la place de la GM et je sais que lorsqu'on regarde les neurosciences, on va chercher ce qui nous intéresse. Alors, je me suis donné le projet de faire des ponts : j'explique et montre aux enfants le cerveau, comme A. de La Garanderie en parlait ... Je me souviens toujours du tableau de réactivation réalisé par Tony Buzan en 1960, confirmant le travail des courbes de l'oubli publiées par Ebbinghaus en Allemagne en 1880. Je l'ai connu lors de ma formation avec Antoine. Aujourd'hui, c'est encore présent dans la neuroéducation et les neurosciences pour représenter l'importance de la réactivation ; là, on fait le parallèle avec le chemin neuronal. (...) Je cherche toujours à faire des liens, j'ai comme une mission : mais oui, ça fonctionne, et pourquoi on ne l'utilise pas ! »*

*« Dans mon passé, je m'étais dit que je voulais devenir coach personnelle et professionnelle, alors j'ai ajouté un aspect à mon développement et c'est intéressant d'avoir l'éclairage des neurosciences. Cette formation, je la poursuis avec le concept de brainologie et des téléconférences sur les neurosciences. J'aime les livres de Houdé et de Borst sur le cerveau qui sont très bien imagés et je tisse des liens avec les émotions.*

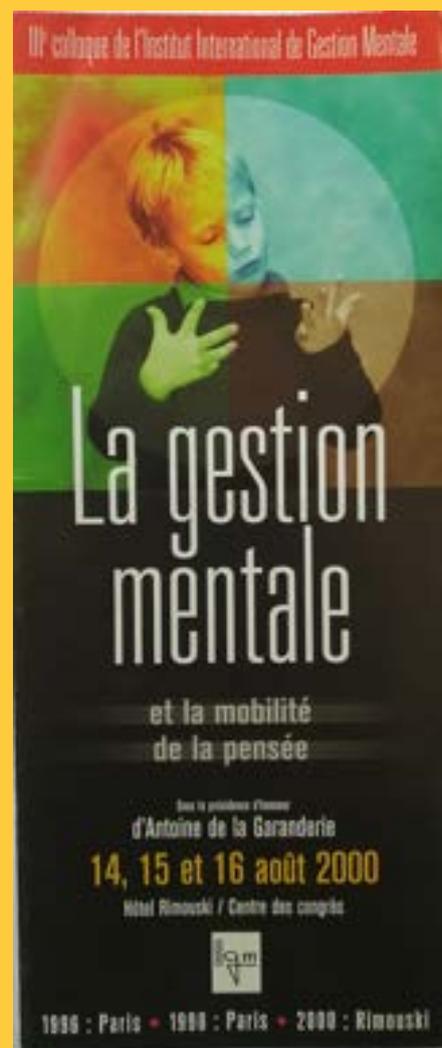
*J'ai besoin d'aller chercher davantage de connaissances pour mieux étudier les relations entre la GM et les neurosciences. D'ailleurs, à ce sujet, je participerai à une téléconférence et un colloque dans quelques jours. »*

Dans sa pratique de tous les jours, elle continue donc à essayer d'établir des ponts entre toutes les approches ; quand elle travaille auprès des enfants ayant diverses difficultés ou troubles d'apprentissage, ce qui est très fréquent dans son quotidien, elle leur fait vivre concrètement ce qu'est l'apprentissage, quel qu'il soit, grâce à la GM qui donne les mots pour le faire ; quand elle travaille avec de futurs enseignants ou orthopédagogues, elle insiste énormément sur l'attention qu'il faut porter à l'autre, à la singularité de chacun, à l'importance de l'affectivité et en particulier chez les enfants à besoins spécifiques. Bref, depuis qu'elle connaît la GM, celle-ci répond aux besoins des apprenants et à ses besoins à elle, elle continue inlassablement à l'utiliser avec un souci permanent d'application très concrète.

La GM continue indiscutablement à la faire vibrer, « *Quand j'ai des entrevues, je me prépare toujours, pour être là avec ma couleur. »*

Elle a toujours gardé l'affiche du colloque de Rimouski où elle a eu la chance d'y présenter l'amorce de son mémoire. « *En fait, tout ça a commencé par une rencontre lors d'une conférence d'Antoine de la Garanderie, enfin je trouvais quelque chose qui répondait à mes besoins. Et ce qui m'a amené à demander à voir Monsieur Levesque qui m'a accueillie à bras ouverts ! Et tout a découlé, des ateliers, des formations, des conférences, des livres. Je suis contente de faire partie de ce cercle bienveillant. Cela a commencé par une rencontre et ça continue ainsi, par des rencontres. »*

Nous la remercions pour son témoignage authentique et pour son enthousiasme. Nous lui souhaitons de le garder intact encore longtemps.



<sup>1</sup> Pour en savoir plus, lire l'interview de Danielle par Virginie Matthews, publiée dans la Feuille d'IF de juin 2017.

Pour le lire, sur le site d'IF Belgique, consultez : <https://www.ifbelgique.be/boite-a-outils/a-lire/articles/archives>

Le 21 Messidor an XIII (29 juin 1805), les adjoints de la mairie des 7<sup>ème</sup>, 10<sup>ème</sup> et d'une partie du 6<sup>ème</sup> arrondissements, convoquèrent les personnes charitables de ce quartier pour constituer une société d'assistance charitable ayant pour but de promouvoir des écoles gratuites pour les enfants pauvres du quartier. Parmi les fondateurs : M. Levis curé de St Germain des Prés et M. de Lalande curé de St Thomas d'Aquin. L'établissement St Thomas d'Aquin (STA) venait d'être créé.

L'école occupa différents bâtiments situés dans le même périmètre puis s'implanta définitivement au 44 rue de Grenelle. Ces bâtiments appartenaient à l'association charitable et d'assistance Ste Clotilde, qui les donne en prêt gratuit sous la forme juridique du commodat, impliquant que l'exploitant assume tous les travaux d'entretien, de second et de gros œuvre nécessaires à la pérennité des immeubles.

Jusqu'au début des années 60, St Thomas d'Aquin fut sous la tutelle congrégationniste des Frères des écoles Chrétiennes et devint ensuite une école diocésaine, les parents se regroupant alors en une association d'éducation populaire (loi 1901).

Vers la fin des années 50, les bâtiments deviennent si délabrés qu'ils ne permettent plus d'y poursuivre une mission d'enseignement. Le propriétaire et les frères n'ayant pas de fonds disponibles, ils organisent des ventes de charité pour pouvoir envisager la reconstruction de l'école.

Les bâtiments tels qu'ils existent aujourd'hui, furent inaugurés en 1958.

(En 1988, à l'occasion des 30 ans de cette reconstruction, une réception rassemblant 600 personnes fut organisée)



Dans les années 1975/1976, suite à de grosses difficultés financières et à un recrutement insuffisant, il fut question de fermer l'école. Les parents s'impliquèrent en lançant une opération de promotion

publicitaire, en apportant un soutien financier et en effectuant bénévolement des travaux d'entretien (ce qui se fit jusqu'au début des années 80 avec, alors, l'aide des élèves et des professeurs pendant les vacances scolaires) pour aider l'école à « surnager ».

À mon arrivée, en 1979 (dernière année de direction du Père Fromet) la situation restait très critique et le resta jusqu'aux environs de 1985 : il fallait apurer les comptes, procéder à des travaux d'entretien indispensables et à des achats de matériel (notamment au laboratoire où on ne disposait que de quelques instruments des années 50) et surtout... trouver des élèves !

Toutes les rentrées se faisaient avec l'angoisse, l'incertitude d'avoir suffisamment d'élèves et de devoir jongler avec des effectifs fictifs pour survivre.

En effet, STA était alors le dernier recours pour les élèves exclus de tous les autres établissements parisiens et de proche banlieue d'où cette « réputation » d'« école de la dernière chance » de Paris dont il fut long à se remettre.

Cependant, même si pédagogiquement nous étions incapables de gérer ce public d'élèves démotivés, humiliés, indisciplinés, en grand échec scolaire, nous avions la capacité de les « accueillir ». (Remarque d'une élève : « je n'ai rien appris mais j'aurai une meilleure image de l'école, que je pourrai transmettre à mes enfants »).

La nomination en 1980 de Jean Furri comme directeur (pour 15 ans) a permis d'envisager un autre avenir pour STA. Il a eu à cœur de chercher, travailler, aider, donner les moyens aux professeurs pour mettre en place une pédagogie convenant particulièrement à la catégorie des élèves que nous accueillions.

Nommé parallèlement directeur de l'ISP en 1983, il eut l'occasion de rencontrer Antoine de La Garanderie et conseilla à quelques-uns d'entre nous, la lecture de ses 1ers livres sur la Gestion Mentale pendant les vacances. Ce fut une véritable révélation et l'évidence que c'était absolument notre seule chance de sauver les élèves ... et l'école.

Nous fûmes 2 professeurs à avoir une formation intense et accélérée, tous les autres une information.

À la rentrée 1984, une 2<sup>de</sup> dite de « mise à niveau » fut ouverte, avec 22 élèves pour lesquels la décision de fin de 3<sup>ème</sup> était le redoublement. La réussite fut au-delà de nos espérances : un de ces élèves est devenu scénariste (entre autres de séries télé et d'un film cet été), un autre pope (ayant réhabilité le monastère de l'île Kiji en Russie), un autre est écrivain-voyageur...

Nous avons eu le soutien cette année-là, d'Antoine de La Garanderie qui est venu souvent dans nos cours (c'était pour lui comme un retour aux sources puisqu'il avait eu l'occasion, pour écrire « les profils pédagogiques », d'interroger en 1960 des élèves de STA, alors école d'application de l'ISP et il logeait au 4<sup>ème</sup> étage de l'école où il y avait 3 petites pièces pouvant servir de chambres).

Nous avons des réunions par quinzaine avec l'équipe de professeurs pour faire le point sur les élèves et choisir un objectif commun pour les 2 semaines.

L'année suivante nous avons 2 classes, pour arriver à un maximum de 5 (soit 125 élèves) en 1990.

Bien sûr les professeurs ont dû poursuivre leur formation en GM, souvent en intra grâce aux personnes formées en 1<sup>er</sup>.

Il a fallu aussi, année après année, exploitant et évaluant les retours d'expérience, inventer, affiner, améliorer, réajuster etc...



Parmi les mesures testées, sans souci d'ordre :

\***tutorat** (par des professeurs ou des étudiants de sciences po)

\***ateliers de méthodologie** s'appuyant sur la GM (contenu, organisation, durée variant chaque année selon le bilan de l'année précédente) dont les élèves gardaient des notes dans un « cahier d'évocation » à compléter en cours d'année

\***dialogue pédagogique individuel** (en début d'année et ensuite à la demande, chaque élève disposant d'une dizaine de coupons d'aide sur lesquels écrire le problème rencontré, les conseils donnés et un bilan 3 semaines plus tard)

\***études dirigées** (facultatives ou obligatoires, dans le silence ou avec travail en entraide, ciblées sur mémorisation ou exercices etc...)

\***contrats** entre l'élève, les parents et l'équipe pédagogique

\***instauration d'un « 4<sup>ème</sup> trimestre »** : en prenant du temps pendant l'année scolaire pour bien installer les méthodes et la pratique des gestes mentaux, on devait

faire le choix de sacrifier quelques connaissances et donc on savait que les élèves passant en 1<sup>ère</sup> pouvaient rester fragiles. Il fut décidé de leur donner une feuille de route pour l'été avec les chapitres de cours à compléter. Un bilan était fait en septembre et la décision de passage ou de redoublement se prenait alors.

(Ce 4<sup>ème</sup> trimestre eut aussi à un moment une fonction moins...honorable : éviter le départ des élèves à la fin de cette 2<sup>de</sup> pour aller en 1<sup>ère</sup> dans des établissements plus...prestigieux).

### \***proposition de mini-formation GM aux parents**

Nous avons ensuite réfléchi à la façon de proposer un redoublement « spécial » aux élèves restant fragiles mais sortis de l'échec, pour ne pas re-casser leur dynamique.

Là aussi quelques exemples d'expériences :

\***2<sup>de</sup> d'immersion** : cours au lycée répartis sur les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> trimestre et le 2<sup>ème</sup> passé à l'étranger dans une famille et avec un job. Le but étant de parler couramment une langue et d'avoir une petite idée du monde du travail.

Beaucoup d'élèves en Floride (après essais peu intéressants en Grande-Bretagne), en Espagne, peu en Allemagne et Australie, travaillant dans des crèches, dans des magasins, sur les plages etc..

\***2<sup>de</sup> avec un projet de classe** : théâtre pour participer à un concours international francophone en Tchéquie, tournage de film à Rome, accueil d'élèves et de professeurs tchèques (juste après la révolution de velours) pendant un mois avec le soutien du conseiller culturel français à Prague et séjour ski des français en Tchéquie...

\***2<sup>de</sup> avec regroupement horaire** : aménagement de l'emploi du temps de façon à n'avoir qu'au maximum 3 matières par jour (permettait de traiter un sujet dans sa totalité, de diversifier les façons de travailler, de ne pas perdre d'énergie dans les transitions habituelles à chaque heure) ; projet abandonné à contrecœur au bout d'un an uniquement à cause des difficultés d'organiser un emploi du temps variable pour les professeurs.

Petit à petit la situation de l'école s'est améliorée (assainissement de la situation financière, possibilité de faire des travaux, recrutement plus facile des élèves). C'est vraiment à partir de 1995 que l'image de STA est devenue positive : Le lycée a été reconnu pour sa capacité à accueillir et aider les élèves en difficulté.

Au point que nous avons fait des envieux... nous nous sommes battus pour ne pas être absorbés par un « gros » établissement du Val de Marne et regroupés avec Hulst de Paris.

Restait une épreuve à surmonter : l'injonction du rectorat de ne plus inscrire en 2<sup>de</sup> des élèves n'ayant pas obtenu leur passage. Malgré nos craintes, ce fut sans problème grâce à la publicité faite par les parents, les anciens élèves et aux liens avec l'Institut International de Gestion Mentale (IIGM).

Les résultats au baccalauréat ont progressé régulièrement : en 1981 : 28% (12% en Ter C et D), en 1988 : 50%, en 1998 : 71%, en 2003 : 93% avec notre 1<sup>er</sup> 100% en T.L.

De 2005 à 2007, 7 professeurs (3 encore à STA) ont participé à un projet Comenius :

« Co-nai-sens », ayant pour objectif d'élaborer un site montrant l'utilisation de la GM à tous les niveaux d'un parcours scolaire : le lycée STA en France, une crèche en Italie, une école primaire en Belgique, un collège en Tchéquie et une université en Roumanie.

Ce furent 2 années de travail intense : préparation des séances, tournages de vidéos, utilisation du numérique (que nous ne maîtrisons pas vraiment), investissement des élèves, rencontres régulières avec les autres pays participants, toujours dans une ambiance sereine, constructive et enrichissante. Ce fut une belle expérience, toujours consultable et consultée.

[https://www.conaisens.org/module/productions\\_fr\\_be.htm](https://www.conaisens.org/module/productions_fr_be.htm) (pour la partie STA)

<https://www.conaisens.org/module/plan.htm> (pour l'ensemble des pays)

Bien entendu, tout ceci fut possible grâce à la volonté des directeurs successifs de faire perdurer l'utilisation de la GM (projet accommodé, revu, « relooké » au fil des années).

Ce qui fait de STA le seul établissement où la GM « vit » depuis si longtemps.

**Mon rôle à STA depuis septembre 2013** (sur la base de 150 heures annuelles)

#### \*auprès des élèves :

- dialogues pédagogiques individuel
  - ✓ à la demande d'un professeur (souvent le professeur principal suite aux conseils de classe), des CPE, de l'élève, parfois des parents

- ✓ 1 h max, à la condition impérative que l'élève soit consentant
- ✓ un compte-rendu écrit (rangé dans un classeur dans mon casier et disponible),
- ✓ un rapport oral auprès de la personne ayant pris le RV, parfois vidéo (dans le but de travailler la pratique du DP avec les professeurs)
- ✓ un suivi le mois suivant de préférence

l'objectif étant de faire avec l'élève un bilan de ce qu'il réussit, de chercher ensemble ses stratégies mentales efficaces puis d'explorer ce qui lui pose problème et lui proposer de transférer les stratégies dont il a pris conscience, de ses domaines de réussite à ses domaines de difficulté.

- présentation de la GM en classe, en collaboration avec tout professeur le souhaitant
- ateliers GM (selon les années) (organisation, préparation et participation)
- participation aux stages d'intégration et de révisions

#### \*auprès des professeurs :

- assurer information, formation initiale et suivi en GM être disponible pour échanger sur l'utilisation pratique de la GM sur des points précis ou des sujets de préoccupation
- inciter, aider, soutenir les professeurs ayant déjà eu une formation pour qu'ils osent faire des DP (voire mini) ..... afin de prendre la relève

#### \*auprès des parents :

- 1 ou 2 conférences annuelles (selon la demande) de présentation de la GM

*sources : - pour la 1<sup>ère</sup> partie de l'historique, document OGEC du 15/11/1988*

*- article sur les 2<sup>des</sup> de mise à niveau dans « Gestion Mentale n°2 (colloque d'Angers 1991) » Bayard Ed.*



À l'occasion de la cinquième édition de cet ouvrage, qui est devenu essentiel pour toute personne désirant se former en gestion mentale, je me suis interrogé sur les raisons de son succès. Car en effet, dans une édition pédagogique en plein marasme pour différentes raisons (concurrence d'Internet, recherche de réponses concrètes et immédiates, vogue des neurosciences, etc.), le livre de Guy Sonnois résiste étonnamment bien, pour le plus grand bonheur de son éditeur, Chronique Sociale, dont il convient de saluer au passage le travail exemplaire effectué depuis maintenant plus de vingt ans, pour publier les écrits des différents auteurs se rattachant à la gestion mentale.

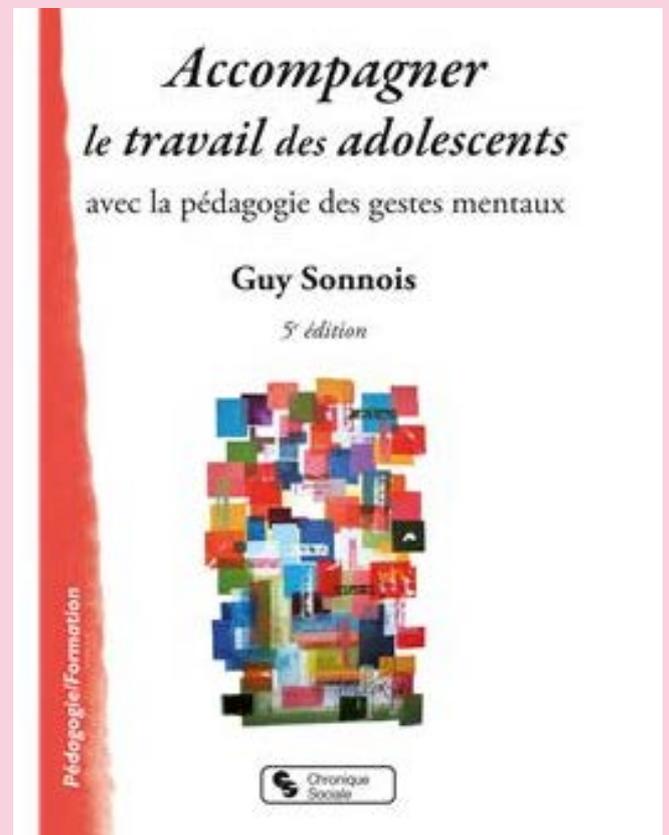
Alors comment expliquer le succès éditorial de cet ouvrage ? Je me bornerai ici à des hypothèses purement subjectives, alimentées par différentes conversations.

Sur le fond, il me semble d'abord que Guy Sonnois a réussi dans cet ouvrage à allier la complexité inhérente à la gestion mentale à une grande clarté dans la présentation de ses principaux concepts : c'est ici tout le talent du pédagogue ! Qui plus est, on sent bien à la lecture que ce livre constitue une forme d'aboutissement pour la réflexion pédagogique de son auteur, que tout ce qui est écrit ou illustré ici est le fruit d'un très long travail de maturation, puisant d'abord dans la pensée si riche d'Antoine de La Garanderie, mais aussi dans de nombreuses expériences d'accompagnement riches d'enseignements. Guy Sonnois s'est lui-même expliqué sur son parcours, de façon précise, avec des pointes d'humour et aussi des moments d'émotion, dans la visio-conférence organisée par IF-Rhône-Alpes le 19 mai dernier<sup>1</sup>.

Je m'attarderai davantage ici sur la forme de l'ouvrage, sur les choix faits par l'auteur pour faire passer son message : bref, sur le projet de communication qu'il a lui-même mis en œuvre. Car en effet, peut-être n'est-ce pas totalement un hasard si Guy Sonnois est un des très rares auteurs de gestion mentale à mettre l'accent sur ce projet de communication, à le décrire de façon précise et illustrée<sup>2</sup>, en l'érigant quasiment – dans la façon même dont son livre est construit – comme un sixième geste mental. Alors, comment s'y est-il pris pour nous transmettre au mieux le fruit de sa réflexion ? Quatre caractéristiques me paraissent ici très frappantes.

La première, c'est le grand nombre d'exemples concrets dont l'ouvrage est parsemé. Ce sont notamment des

situations d'élèves qui sont présentées, de façon succincte mais très parlante, en reprenant souvent leurs propos. Je ne résiste pas au plaisir de rappeler ceux-ci : alors qu'on demandait à un élève de Terminale littéraire ce qu'est pour lui une dissertation, celui-ci répond : « Il faut redire le cours du professeur d'une manière plus compliquée »<sup>3</sup>... Mais ces exemples peuvent être aussi des illustrations concrètes de concepts, comme les différentes façons dont peut être comprise l'identité remarquable  $(a - b)^2 = a^2 + b^2 - 2ab$ , en particulier dans le cas d'élèves mettant en œuvre un projet de sens d'explication<sup>4</sup>.



De façon plus originale et très présente tout au long de son livre, Guy Sonnois interpelle le lecteur, le met à contribution, le rend actif en lui proposant différents exercices. Ainsi, dès le début de l'ouvrage, deux exercices sont proposés avec pour chacun une consigne bien précise, afin de faire comprendre par l'expérience vécue la notion de projet<sup>5</sup>. Plus loin dans l'ouvrage, c'est par un exercice mettant le lecteur en situation que l'auteur aborde la description du geste de réflexion<sup>6</sup>. Grâce à ce procédé, le statut du lecteur change et se rapproche de celui du stagiaire lors d'une session de formation, avec du même coup aussi plus de proximité avec l'auteur, et peut-être même la constitution d'évocations concrètes d'une formation

imaginaire avec Guy Sonnois ! Par ailleurs bien sûr, chacun de ces exercices peut être réutilisé par le lecteur déjà formé en gestion mentale, ce qui fait de l'ouvrage une véritable mine pour tous les enseignants ou orthopédagogues mettant en œuvre la gestion mentale avec leur public.

Une troisième caractéristique de cet ouvrage m'avait personnellement beaucoup plu dès ma première lecture : c'est l'utilisation régulière de métaphores particulièrement bien choisies, car longuement mûries par l'auteur. La plus célèbre est probablement la métaphore de la barque, où l'on croise un pêcheur à la ligne occupé à surveiller son bouchon, un agent secret en mission dans ce qui est visiblement un territoire hostile et une barque dérivant paisiblement au gré du courant... tout en demandant au lecteur d'imaginer la suite de l'histoire<sup>7</sup> !



Quelques pages plus loin, Guy Sonnois nous en livre les clés : la barque, c'est n'importe quelle information qui « passe » devant les élèves pendant un cours ; le pêcheur, c'est l'élève qui n'a pas d'autre souci que l'instant présent et qui n'est donc pas sur le projet d'évoquer ; l'agent secret, c'est l'élève qui, au contraire du précédent, anticipe l'avenir et se prépare à résoudre les problèmes qui vont se poser à lui... Mais bien d'autres métaphores, moins développées que celle-ci, égrènent l'ouvrage et suscitent au mieux notre pouvoir d'évocation : la métaphore du marin à la barre de son voilier pour faire comprendre au lecteur la différence entre projet et objectif<sup>8</sup> ; la métaphore des "langues de notre cerveau" pour communiquer "en dedans de nous", afin de rendre plus accessibles les différentes modalités évocatrices<sup>9</sup> ; la métaphore de la maison à quatre étages (avec, très important, l'escalier de secours !), pour mieux faire accéder à la signification

des quatre paramètres<sup>10</sup>, théorisés par Antoine de La Garanderie dès la fin des années 1970<sup>11</sup>, etc.

Enfin, une dernière caractéristique de cet ouvrage me paraît très importante, par l'aide qu'elle a pu apporter à un public très divers (enseignants, orthopédagogues, orthophonistes, élèves, parents, étudiants, etc.) : c'est la présence dans l'ouvrage de plusieurs outils formant autant de *leviers pour l'activité mentale*, en particulier autour du projet de compréhension. Ce que je veux dire par cette expression, c'est que ces outils, que Guy Sonnois représente généralement à la fois sous forme de schéma et de manière rédigée, ont une véritable puissance intrinsèque, aidant le lecteur à franchir un nouveau palier pour aller plus loin dans sa compréhension de la gestion mentale à travers tel ou tel concept exploré, à la fois sur un plan explicatif (ce qui a été d'abord personnellement mon cas) et dans une perspective d'application (ce qui chez moi est venu plus tard, mais qui chez d'autres a pu constituer au contraire un point de départ).

Par exemple, la double présentation de la structure du projet mental (sous forme de tableau d'une part, de schéma d'autre part)<sup>12</sup>, constitue à mon sens un véritable outil, car il est à la fois applicatif par les pistes concrètes qu'il présente et explicatif par la construction et la mise en forme qu'il propose (avec une complémentarité remarquable entre le tableau et le schéma).

Il en est de même pour le schéma des six étapes de la réflexion<sup>13</sup>, qui à la fois complexifie la présentation qui en est souvent faite en gestion mentale (en y ajoutant la dimension cruciale de la problématisation), mais en même temps "colle" au mieux à la réalité de la plupart des tâches scolaires données aux élèves et peut ainsi être transféré, traduit, adapté à toutes les disciplines et situations scolaires.

Que dire également du "projet global d'apprentissage scolaire"<sup>14</sup>, qui personnellement m'a comblé en proposant – enfin ! – une vue globale de l'acte d'apprendre de la naissance de la toute première évocation au projet de communication à autrui ? C'est à mon sens un outil fantastique, qui permet à la fois de comprendre les différentes difficultés et sources d'erreurs rencontrées par les élèves, de concevoir – en tant qu'enseignant ou accompagnant – des dispositifs pédagogiques ciblés sur telle ou telle étape cruciale des apprentissages, et enfin de mettre en forme traductions et adaptations à destination d'élèves de

différents niveaux scolaires, comme une sorte de "fil rouge" pouvant les guider tout au long de leur scolarité, en étant peu à peu complexifié. Et puis ici, on trouve plus que jamais chez Guy Sonnois cette malice imaginative qui "métaphorise" l'abstraction pour en faire un objet à la fois concret et poétique, car ce "projet global d'apprentissage" n'est autre que Pégase, le cheval ailé de la mythologie grecque, qui fait jaillir de son sabot la source de la connaissance<sup>15</sup>...

Enfin, il reste l'*outil ultime*, celui qui, si on le considère à un niveau *méta*, est l'outil qui va aider à la conception d'autres outils, je veux parler ici des "cinq questions de la compréhension". Quand on écoute Guy Sonnois lors de sa visio-conférence du 19 mai dernier, on comprend à quel point le cheminement de sa pensée a été marqué par une remarquable continuité, puisque cet outil avait



déjà été présenté dans son premier ouvrage<sup>16</sup>, puis remis en chantier, reconsidéré avec un regard neuf, réexploré sous des angles différents, pour aboutir à la présentation très aboutie qu'il en fait dans « Accompagner le travail des adolescents »<sup>17</sup>, en l'amenant progressivement à partir de la métaphore

de la barque<sup>18</sup>. Pourquoi puis-je me permettre de parler ici d'*outil ultime sur le plan méta* ? Car, me semble-t-il, au-delà de cette aide extrêmement précieuse pour mener un projet de compréhension dans toutes ses dimensions, ces cinq questions<sup>19</sup> peuvent constituer un guide pour élaborer n'importe quel outil pédagogique. En effet, je pense qu'on peut considérer qu'un bon outil pédagogique constitue intrinsèquement un puissant levier pour l'activité mentale de compréhension et de réflexion à partir du moment où il offre des pistes pour répondre à la plupart de ces cinq questions, si ce n'est à toutes...

Ainsi, de mon point de vue, cet ouvrage apparaît donc comme une brillante déclinaison pédagogique de l'œuvre d'Antoine de La Garanderie, s'appuyant sur une belle inventivité et sur une réflexion personnelle alimentée par sa vaste expérience de l'aide aux élèves

en difficulté quels qu'ils soient. Les exemples concrets, les exercices proposés, les métaphores filées et les outils présentés témoignent des immenses qualités de pédagogue de son auteur, qui a, en particulier par ce livre, largement contribué à la diffusion de la gestion mentale et a notamment permis de lui donner une nouvelle légitimité auprès des enseignants travaillant dans l'Education nationale<sup>20</sup>, au-delà des choix ministériels de circonstance.

<sup>1</sup> Cette conférence peut être visionnée sur le blog de Guy Sonnois : <https://aidautravailavecpegase.blogspot.com/p/pegase-en-conference.html>

<sup>2</sup> Voir les pages 185 à 191.

<sup>3</sup> p.150.

<sup>4</sup> p.212.

<sup>5</sup> p.52 et 55.

<sup>6</sup> p.161-162.

<sup>7</sup> Cette métaphore est présentée et exploitée p.198 à p.201.

<sup>8</sup> p.70.

<sup>9</sup> p.97.

<sup>10</sup> p.101.

<sup>11</sup> Voir ici « Les profils pédagogiques » (Bayard, 1980).

<sup>12</sup> p.60-62.

<sup>13</sup> p.168.

<sup>14</sup> p.255.

<sup>15</sup> Voir p.268. la présentation de cette métaphore, reprise dans l'intitulé du blog de l'auteur, « Accompagner le travail des élèves avec Pégase » : <https://aidautravailavecpegase.blogspot.com/>

<sup>16</sup> Il s'agit de l'ouvrage intitulé : « Découvrez votre méthode de travail » (Editions du Rocher, 1991).

<sup>17</sup> p.198 à 218.

<sup>18</sup> Au passage, il est intéressant de s'interroger sur le rôle de la métaphore dans le projet de communication de Guy Sonnois : point de départ (comme ici) ou point d'arrivée (comme avec le « projet global d'apprentissage scolaire » menant à Pégase) ? Et puis au-delà, comment tout cela a-t-il émergé et a-t-il été mis en lien dans le processus de création – car c'est bien de cela qu'il s'agit – de l'auteur ?

<sup>19</sup> Pour rappel : C'est quoi ? Pourquoi ? Avec quoi ? Pour quoi ? Comment ? (avec une distinction de plus en plus revendiquée par l'auteur entre « Pourquoi ? » et « D'où ça vient ? », ce qui mènerait finalement à 6 questions). Voir le schéma p.218.

<sup>20</sup> Guy Sonnois a notamment donné une conférence importante à partir de son ouvrage, en janvier 2010, au CRDP de Rouen, devant la plupart des autorités académiques. Il est possible de la visionner et même de la télécharger à partir de son blog : <https://aidautravailavecpegase.blogspot.com/p/pegase-en-conference.html>